

—Oui, reprit-il, je sais ce que vous allez me dire : il a été persécuté chez vous par cet affreux Pigman, un espion allemand.

—Eh ! vous voyez des espions partout !... C'est décidément une triste manie. Il faut soigner cela.

—Si j'en vois, c'est que partout il y en a, plus encore que je n'en vois...

Elle l'arrêta en lui mettant la main sur le bras.

—Mon cher, vous aimez votre patrie, c'est bien, moi aussi, j'aime beaucoup la France, bien que je ne sois point Française. Mais ce n'est pas une raison pour accuser tout le monde d'espionnage, ou tout au moins pour soupçonner ceux qui vous entourent... Qui sait moi-même si j'ai jamais été à l'abri de vos odieux soupçons... Si cela est exact, je ne crois point me tromper, car j'ai lu souvent dans vos yeux une expression méfiante, faites m'en grâce, je vous en préviens, autrement je ne vous le pardonnerais pas. J'ai un salon cosmopolite, moi, et comme il m'amuse beaucoup, c'est pourquoi je tiens à le conserver... voilà pourquoi on voit des Pigman chez moi... et d'autres spécimens de toutes les nationalités... Je n'ai pourtant jamais reçu de Huron chez moi, voilà mon regret, il est vrai que par moments vous tenez très convenablement l'emploi du sauvage.

—Ah ! baronne, baronne ! s'écria Mauroy en riant, vous plaisantez de tout. Que voulez-vous... bien que vous en disiez, ce Mindeau m'intrigue... Pourquoi se cache-t-il ?...

—Eh ! le sais-je ?... moi. Ce brave M. Chaudenay en a touché deux mots, tout à l'heure, en parlant des persécutions dont le correspondant de la *Morgen Post* de Vienne était l'objet. Mais je ne sais rien... rien de rien de rien... Votre ami Lafressange aussi est poursuivi... Je ne sais rien, j'arrive et voilà qu'au déballé vous me sautez au collet pour me soumettre à la question.

Flavien Mauroy ne savait comment répondre à la créature astucieuse qui lui parlait maintenant de son ton le plus naturel.

En somme, il était obligé de reconnaître qu'elle lui fournissait d'excellentes raisons. Elle n'était pas Française, elle ne portait pas au cœur l'ardent amour que Flavien ressentait pour sa propre patrie.

Néanmoins, comme il tenait à ses idées, que ses soupçons ne pouvaient l'abandonner ainsi, il décocha une dernière flèche.

—Ce Théodore Mindeau a l'air faux dit-il, il ne regarde jamais en face.

—C'est qu'il porte la plupart du temps un lorgnon, et qu'il regarde de côté, répondit Mme de Gunka ; si vous vous imaginez que vous aussi vous regardez toujours droit, avec votre éternel monocle. C'est absolument comme si vous étiez persuadé que vous avez l'air aimable.

—Ah ! ceci c'est autre chose.

—Et dire, termina la baronne, en levant les bras au ciel, et en donnant à ses paroles un accent comique, dire que voici l'algarade que je suis venue chercher de l'autre côté de la Manche. Ah ! si on m'y reprend à m'intéresser à des journalistes français, surtout à l'un de ceux du *Courrier des Deux-Mondes*, je veux bien être brûlée vive.

Tout en s'exprimant ainsi, elle semblait convaincue, une légère rougeur lui avait même pointé aux joues, tout comme si elle regrettait l'aveu qui venait de lui échapper.

Mme de Gunka avait insensiblement pressé le temps. Elle rejoignait M. et Mme Chaudenay qu'accompagnait Théodore Mindeau.

Berthe et Lafressange ralliaient également le gros de la société.

L'oncle Philémon était aux anges, tout s'arrangeait au gré de ses désirs. Autour de lui, trois journalistes et la baronne de Gunka, la maîtresse de l'un des salons les plus artistiques de Paris, qui consentait à accepter l'hospitalité relative du chalet— nous voulons dire du Refuge : l'oncle Philémon tenait à son titre,

Quelle gloire s'il parvenait à obtenir une audition de la tante Elvira dans ce milieu essentiellement *selected*.

On parlait pour le bain.

Mme de Gunka, en passant à côté de Lafressange, lui décocha une œillade meurtrière.

—Que l'on a donc eu de peine à vous retrouver, murmura-t-elle, si bas que ce fut seulement au mouvement des lèvres que le jeune homme devina, plutôt qu'il ne comprit le sens de ses paroles.

Il la regarda d'un œil étonné.

Berthe n'était plus auprès de lui, elle l'avait quitté pour prendre un chapeau et une écharpe.

Si épris déjà qu'il pût être, au choc, de ce regard, Lafressange ressentit une sensation aiguë semblable à celle d'une décharge électrique.

Chaque être, prétend Darwin, a son correspondant dans le règne animal.

Le correspondant de la baronne de Gunka était certainement la torpille.

—Flavien avait le dos tourné et la jeune femme avait profité de ce moment pour glisser sa phrase grosse de sous-entendus.

Berthe apparaissait sous la véranda du chalet au sommet de l'escalier.

—Vous ne direz pas que je suis coquette, fit-elle en s'adressant directement à Lafressange ; je n'ai point mis deux minutes à mes atours.

Le jeune homme lui répondit quelques mots sans suite, cherchant à la taquiner.

Mme de Gunka mit aussitôt à profit cet instant de répit pour se rapprocher, sans affectation de Théodore Mindeau.

—Surveillé ? dit-elle du bout des dents.

—Ferme.

—Moi aussi... ici même.

—Où est la fenêtre de votre chambre ?

D'un coup d'œil oblique, Mindeau désigna une fenêtre du coin de la maison située hors du jardin, donnant sur la rue. Un clignement de paupières de la baronne prouva qu'elle avait compris.

—En face, un hôtel, murmura-t-elle.

—Bien.

—Sur grand papier... écrivez gros... en face, il y aura un photographe.

Et comme Flavien Mauroy s'approchait elle termina précipitamment.

—Gare à celui-ci, il se méfie.

Un regard glissa entre les paupières de Théodore Mindeau, mais sa physionomie reprit aussitôt son expression placide.

La conversation devenait générale : sauf Théodore, tout le monde se disposait à se rendre à la plage.

Dans le brouhaha de ce départ, Mme de Gunka put encore s'approcher de ce dernier.

—Surveillez la rue, les alentours du chalet, et prévenez moi par le moyen que je viens de vous indiquer. Bentoff, le consul, me donnera un passe-port pour vous, à un nom quelconque, et vous pourrez rentrer en France.

—Pour me faire parvenir le passe-port.

—Sous le couvert de M. Chaudenay.

—Bien.

—Maintenant ne nous parlons plus, et méfiez-vous surtout de Flavien.

Théodore Mindeau se retirait dans la chambre pour se livrer à son travail quotidien.

Flavien Mauroy, délivré de la présence de ce confrère qui lui inspirait une répulsion instinctive, se montra plein d'entrain et d'esprit.

Par contre, Lafressange demeura songeur.

Tout en se surveillant avec le plus grand soin, la baronne ne perdait pas une occasion de se rapprocher de lui.

Il y a dans la manière de parler d'une femme, alors même qu'elle vous adresse la plus banale des paroles, un je ne sais quoi qui révèle au préféré le sentiment inspiré par lui.

Le jeune homme devinait que Mme de Gunka s'occupait de lui, et, bien, qu'il en eût, à l'égard de Berthe, il se sentait profondément remué.

La journée se passa sans aucun incident, la baronne faisant, de haute main, la conquête de tout ce petit monde.

Mais celle qu'elle enlaçait avec le plus grand soin dans ses filets c'était Berthe de Kermor.

Pour celle-ci, des attentions spéciales, flatteries adroites entre toutes.

Comme d'autre part, elle ne négligeait point entre temps, l'oncle Philémon, non plus que la tante Elvira, il s'ensuit qu'à l'heure du dîner, tous les habitants du chalet n'avaient à la bouche que la même phrase, représentant la même idée :

« Quelle adorable femme ! »

Le dîner ne fut point traîné en longueur. L'oncle Philémon avait hâte de produire l'instrument de sa moitié.

Ce fut après l'audition des « Nonnes qui reposent », où Mme Chaudenay, avec une série de détonations épouvantables, donna ce que son mari appelait « le maximum de ses moyens », que Mme de Gunka montra son tact supérieur et ses qualités maîtresses.

Non seulement elle n'éclata point de rire, mais elle soutint bravement le choc. Elle eut pour la stupéfiante virtuose des compliments de toutes les formules.

Bien plus, elle promit à Philémon, transporté, de produire la tante Elvira dans son salon, devant un cénacle complet d'artistes et de critiques.

Le vieux mélomane, très excité, leva les bras au ciel.

—Enfin ! Elvira, s'écria-t-il, nous avons attendu bien longtemps, mais tu auras donc un auditoire digne de toi.

Flavien Mauroy se plongea la tête dans les mains et dissimula son fou rire derrière une quinte de toux.

Berthe de Kermor se tenait aux côtés de la baronne.

—C'est mal, lui dit-elle à l'oreille, vous vous moquez de ma tante !

Mme de Gunka, pour répondre, s'abrita derrière son éventail.